

## Climat : le «dôme de chaleur» a déjà fait des dizaines de morts en Amérique du Nord

Des températures approchant par endroit les 48°C se sont abattues depuis lundi sur l'ouest du Canada et des États-Unis, entraînant la fermeture des écoles et des centres de vaccination. Quelque 69 personnes en seraient mortes dans la région de Vancouver.

Par Le Figaro avec AFP

Publié hier à 23:21,

Mis à jour il y a 30 minutes



Le niveau de chaleur qui affecte le nord-ouest du Canada et des États-Unis a été qualifié d'«*extrêmement dangereux*» par les autorités.

CHAD HIPOLITO / REUTERS

Ecoles et centres de vaccination contre le Covid-19 fermés, tramways à l'arrêt, coupures de courant, épreuves de sélection olympique décalées et habitants réfugiés dans des centres de «*rafraîchissement*»: l'Ouest du Canada et des États-Unis battait encore mardi 29 juin de nouveaux records «*historiques*» de températures provoqués par un «*dôme de chaleur*» à l'intensité rarissime.

Au Canada, plusieurs dizaines de personnes sont décédées subitement à Vancouver, un pic de mortalité vraisemblablement lié à la canicule, a annoncé la police fédérale canadienne mardi. Deux postes de police de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) de la région ont annoncé

séparément qu'au moins 69 personnes sont mortes subitement depuis lundi. *«Nous pensons que la chaleur a contribué à la majorité des décès»*, précise un communiqué de la police, ajoutant que la majeure partie des victimes sont des personnes âgées.

*«Ce temps peut être mortel pour les membres vulnérables de notre communauté, en particulier les personnes âgées et celles qui ont des problèmes de santé sous-jacents»*, a déclaré un porte-parole de la GRC de Burnaby, Mike Kalanj, en exhortant la population à *«vérifier si leurs proches et leurs voisins vont bien»*. Un message aussitôt repris par le Premier ministre de Colombie-Britannique, John Horgan: *«Nous vivons la semaine la plus chaude que les Britannico-Colombiens aient jamais connue»*, a-t-il dit lors d'une conférence de presse. La métropole canadienne sur la côte pacifique enregistre depuis plusieurs jours des températures supérieures à 30 degrés Celsius, bien au-dessus de la normale de 21 degrés en cette saison.

## **47,9°C à Lytton, au nord-est de Vancouver**

À Portland (Oregon) et à Seattle (État de Washington), deux grandes villes du nord-ouest des États-Unis connues pour leur climat froid et humide, la température a atteint son plus haut niveau jamais enregistré depuis le début des archives, en 1940. Il a fait 46,1 degrés Celsius à l'aéroport de Portland lundi après-midi (après un record de 44,4 degrés la veille) et 41,6 degrés à celui de Seattle, selon les relevés effectués par le service météorologique américain (NWS). Mais c'est l'ouest du Canada qui détient encore la palme. À Lytton, village au nord-est de Vancouver, le record établi la veille a encore été battu: le mercure a grimpé lundi jusqu'à 47,9 degrés. La température la plus élevée jamais enregistrée au Canada avant cette vague de chaleur était de 45 degrés en 1937.

Dans la région, les climatiseurs et ventilateurs sont en rupture de stock. Des villes ont ouvert des centres de rafraîchissement. Des campagnes de vaccination contre le Covid-19 ont été annulées, et des écoles fermées. *«Une vague de chaleur prolongée, dangereuse et historique persistera tout au long de cette semaine»*, a mis en garde Environnement Canada, émettant des alertes pour la Colombie-Britannique, l'Alberta et certaines parties de la Saskatchewan, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, frontalier de l'Alaska. *«Nous sommes le deuxième pays le plus froid du monde et le plus enneigé»*, donc peu habitué à cette *«chaleur du désert, très sèche»*, a confié lundi à l'AFP David Phillips, climatologue en chef d'Environnement Canada.

## **Des centres de rafraîchissement**

De l'autre côté de la frontière aussi, les Américains souffrent des températures étouffantes dans les États du nord-ouest. *«Ce niveau de chaleur est extrêmement dangereux»*, mettait en garde le NWS lundi. Un marché de Seattle, le Ballard Farmers Market, a dû fermer plus tôt, sans doute une première *«à cause de la chaleur»*, a expliqué à l'AFP son directeur Doug Farr. *«La plupart du temps c'est à cause de la neige.»* Le groupe Amazon a annoncé lundi qu'il ouvrirait

une partie de son siège de Seattle au public pour en faire un point de rafraîchissement d'une capacité de mille places. De nombreux logements sont dépourvus de climatiseurs dans cette ville généralement très tempérée.

La température moyenne pour un mois de juin à Seattle est de 19 degrés Celsius. *«À 21 degrés, c'est un bon jour, tout le monde est dehors en short et en T-shirt, mais là ça devient absurde»*, lance un habitant de Seattle, disant avoir *«l'impression d'être dans le désert»*. À Portland aussi, de nombreux habitants ont trouvé refuge au frais sur des matelas et des chaises pliantes dans des lieux climatisés improvisés par les autorités locales. Non loin de là, dans la ville d'Eugene, les dernières épreuves des sélections olympiques américaines d'athlétisme ont dû être décalées dimanche en raison de la canicule.

La chaleur extrême, combinée à une sécheresse intense dans l'ouest américain, a favorisé plusieurs incendies qui se sont déclarés durant le week-end. Le «Lava Fire», à la lisière de l'Oregon et de la Californie, avait déjà brûlé quelque 600 hectares lundi matin, contraignant les autorités à évacuer certains habitants et à fermer une route nationale. Cette vague de chaleur s'explique par un phénomène appelé «dôme de chaleur»: de hautes pressions emprisonnent l'air chaud dans la région. De quoi susciter de *«graves»* inquiétudes pour la santé, note le Canadien David Phillips. D'autant plus qu'il dure depuis plusieurs jours.

L'intensité de ce «dôme de chaleur» est *«tellement rare statistiquement qu'on pourrait ne s'y attendre qu'une fois tous les quelques milliers d'années en moyenne»*, ont écrit les spécialistes météo du *Washington Post*. *«Mais le changement climatique provoqué par les humains a rendu ce type d'événements exceptionnels plus probables.»* Selon Nick Bond, climatologue à l'université de Washington, le changement climatique est ici un facteur, certes, mais *«secondaire»*. *«L'élément principal est ce modèle météorologique très inhabituel»* du dôme de chaleur, explique-t-il à l'AFP. Ceci *«étant dit, le changement climatique est réel, nos températures se sont réchauffées ici»*, ce qui a *«rendu cet épisode de chaleur encore plus sévère»*.